



Faber pinx.

H. Robinson sculp.

*Adelicia*

GEORGE SAND.

LA DERNIERE ALDINI.

### LA DERNIERE ALDINI

La dernière Aldini, la dernière  
de cette race de Napoléon  
qui avait régné en France  
et en Italie, était assise  
dans son appartement  
à Paris, attendant son  
frère, le général Aldini,  
qui venait de rentrer  
de son voyage en Italie.  
Elle était seule dans  
sa chambre, et elle  
regardait par la fenêtre  
vers le jardin, où elle  
avait planté un arbre  
à la mémoire de son  
frère. Elle se souvenait  
de son enfance, de son  
jeu avec son frère, de  
son mariage, de son  
veuvage, et elle se  
demandait si elle était  
encore la même.





## LA DERNIÈRE ALDINI.



Un soir, la plus brillante société de Naples était réunie au théâtre de San-Carlo. L'acteur Lelio; célèbre dans toute l'Italie, chantait le rôle de Roméo, et la salle retentissait d'applaudissements. Dans une loge d'avant-scène, une seule figure demeurait impassible; c'était incontestablement la plus belle femme qu'il y eût dans toute la salle de San-Carlo. Au milieu de l'enthousiasme général, elle seule, la reine de cette soirée, étudiait froidement

Una noche, la mas brillante sociedad de Nápoles estaba reunida en el teatro de San Carlos: el actor Lelio, célebre en toda Italia, cantaba el papel de Romeo y la sala se hundia á aplausos. En un palco bajo, una sola persona permanecia impassible, y esta persona era seguramente la mas hermosa muger que se hallaba en toda la sala de San Carlos. En medio del entusiasmo general, ella sola, la reina de aquella reunion, estudiaba con-



l'acteur, et semblait apercevoir en lui des défauts inappréciables à l'œil du vulgaire.

« C'était la muse du théâtre; c'était la sévère Melpomène en personne, avec son ovale régulier, son noir sourcil, son large front, ses cheveux d'ébène, son grand œil brillant d'un sombre éclat sous une vaste orbite, et sa lèvre froide, dont le sourire n'adoucit jamais l'arc inflexible; tout cela cependant avec une admirable fleur de jeunesse et des formes riches de santé, de souplesse et d'élégance. »

Pendant plusieurs soirs, la belle jeune fille, accompagnée du vieux prince Grimani, son parent, vint occuper la même place, et toujours son regard s'attachait avec persistance à l'acteur Lelio.

Cette fixité singulière troublait Lelio et exerçait sur lui un magnétisme auquel il ne pouvait se soustraire. Quelle était donc l'impression de cette étrange personne en qui tout était mystérieux? S'il y avait de la femme dans son attitude, il y avait aussi certains airs et certaines expressions de visage qui révélaient l'enfant. Elle était si forte, si grande, si brune, et douée dans son regard, dans son maintien, dans ses moindres mouvements, d'une telle assurance, que tout le monde lui donnait vingt ans, bien qu'elle n'en eût que quinze. Mais, à la regarder attentivement, on reconnaissait que, malgré ses épaules larges et puissantes, toutes les formes de la femme n'étaient pas encore développées.

Étrangère à la ville de Naples et depuis peu sortie du couvent, héritière de la puissante famille des Grimani, elle était recherchée par les plus grands seigneurs d'Italie, autant pour sa fortune que pour sa beauté merveilleuse. Mais elle avait orgueilleusement repoussé tous les prétendants; c'est pourquoi on la disait d'un caractère altier et infatuée de sa naissance.

Quelque temps après, le comédien Lelio, qui s'était retiré du théâtre, poursuivi par le souvenir

friaud el actor y parecia observar en él defectos inapreciables para los ojos del vulgo.

« Aquella muger era la musa del teatro; era la severa Melpómene en persona, con su rostro perfectamente ovalado, sus negras cejas, su frente espaciosa, sus cabellos de ébano, sus rasgados ojos brillantes con un sombrío esplendor bajo una vasta órbita, cuyo arco inflexible no suaviza jamas la sonrisa; — todo esto sin embargo unido á una admirable flor de juventud, y á formas ricas de salud, de flexibilidad y de elegancia. »

Durante las siguientes noches, la hermosa joven, acompañada del viejo principe Grimani, pariente suyo, fué á ocupar el mismo lugar, y siempre su mirada se fijaba con intensidad en el actor Lelio.

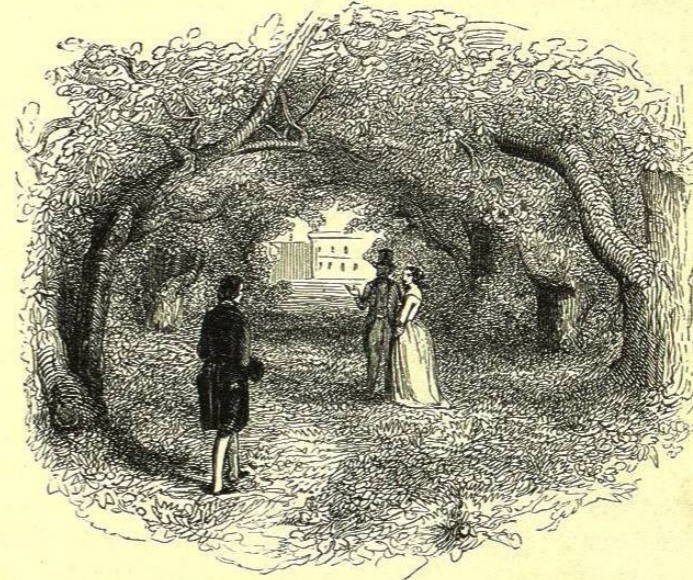
Aquella singular atencion turbaba á Lelio y ejercia sobre él un magnetismo al cual él no podia substraerse. ¿ Cual era pues la impresion de aquella estraña muger en quien todo era misterioso? Si habia algo de muger en su actitud, tambien habia en ella ciertos movimientos y ciertas expresiones del semblante que revelaban la niña. Era tan robusta, tan alta, tan morena, y su mirada, su porte, sus menores movimientos tenian una firmeza y un desembarazo tales que todos le daban veinte años aunque no tenia mas que quince; pero, mirándola atentamente, se reconocia que, á pesar de su ancho y vigoroso busto, todas las formas mugeriles no estaban todavia desarrolladas en ella.

Estrangera en la ciudad de Nápoles y recién sacada del convento, heredera de la poderosa familia de los Grimani, se veía solicitada por los mas grandes señores de Italia, tanto por su caudal como por su maravillosa hermosura, pero habia rechazado con orgullo todos sus pretendientes, por lo que se la suponía un caracter altanero é infatuada con su nacimiento.

Poco tiempo despues, el actor Lelio, que se habia retirado del teatro, perseguido por el re-

de la belle patricienne, errait dans les campagnes des environs de Florence, parsemées de riches villas. La porte d'un parc se trouvait ouverte et laissait voir une allée de vieux arbres entrelacés mystérieusement. Sous cette voûte sombre et voluptueuse se promenait à pas lents une femme d'une taille élancée et d'une noble démarche.

cuerto de la hermosa patricia, vagaba por los campos de las cercanias de Florencia, sembrados de ricas villas (quintas). Hallábase abierta la puerta de un parque, dejando ver una calle de añosos árboles entrelazados misteriosamente; bajo aquella sombría y voluptuosa bóveda se paseaba con lentos pasos una muger de airosa y noble presencia.



Lelio s'aventura dans l'allée couverte, et reconnut la jeune comtesse de l'avant-scène de San-Carlo, au moment où un jeune homme d'une extrême élégance venait la rejoindre. Elle aussi aperçut Lelio; mais aucun geste, aucune exclamation ne trahit son étonnement ou son indignation. Alors l'artiste, surpris d'un orgueil si bizarre et d'une dissimulation si consommée, voulut tenter quelque folle aventure et s'introduire dans la maison sous le premier prétexte venu. Il aborda fièrement les nobles hôtes, et se présenta comme un accordeur de pianos qu'on avait envoyé chercher à Florence.

A la suite des fêtes de l'hiver, la belle-fille du prince Grimani était venue habiter ce château sous la protection d'une vieille tante dévote, et en compagnie d'un cousin qu'on lui destinait pour mari. Une fois au château, Lelio put voir la

Internose Lelio en la umbrosa alameda y reconoció á la joven condesa del palco de San Carlos, en el momento en que acababa de llegarse á ella un joven elegantísimo. Tambien ella vió á Lelio, pero ní un ademan, ní una exclamacion revelaron su asombro ó su enojo: entonces el artista, sorprendido en vista de un orgullo tan singular y de un disimulo tan refinado, quiso intentar alguna descabellada aventura é introducirse en la casa con cualquier pretexto: encarose impávido con los nobles huéspedes, y se presentó como un afinador de pianos que habian enviado á buscar á Florencia.

Despues de los placeres del invierno, la hijastra del principe Grimani habia ido á habitar aquella quinta bajo la proteccion de una tia vieja y devota, y en compañía de un primo que le destinaban para marido. Ya una vez introducido en la quinta,



signora dont les caprices et la coquetterie lui semblaient inexplicables. Pendant qu'il travaillait au piano, elle affectait de venir au salon, et leurs regards se rencontraient comme autrefois à Naples.

« Elle avait les plus beaux yeux du monde, à fleur de tête et très-ouverts; leur direction était toujours nette, brusque et saisissant d'emblée l'objet de l'attention. Ce regard, très-rare chez une femme, était absolu et non effronté; c'était la révélation et l'action d'une âme courageuse, fière et franche; il interrogeait toutes choses avec autorité, et semblait dire : « Ne me cachez rien, car moi je n'ai rien à cacher à personne. »

L'acteur ne savait que penser de ces provocations singulières et de ces fantaisies qui indiquaient tour à tour la passion ou le mépris. Enfin, un jour, leurs pensées s'expliquèrent, et Lelio emporta, de ces rapprochements improvisés, un violent amour, qui s'augmentait encore des insurmontables difficultés à vaincre. Dans un moment où il se désespérait à chercher vainement un moyen de revoir la capricieuse signora, il reçut d'elle un billet conçu en ces termes :

« Trois jours sans revenir ! Ou vous n'avez guère d'esprit, ou vous n'avez guère de désirs. Demain, dimanche, je serai à la messe à Florence, à Santa-Maria-del-Sasso. Ma tante est malade; Lila, ma sœur de lait, doit seule m'accompagner. »

Le lendemain, au commencement de la messe, une ombre noire glissa près de Lelio, et vint s'agenouiller à ses côtés.

« La signora était enveloppée d'un grand voile noir, et ses mains le retinrent croisé sur son visage pendant quelques instants. Elle ne parlait point. Elle courbait sa belle tête comme si elle fût venue à l'église pour prier; mais, malgré tous ses efforts pour paraître calme, son sein était oppressé, et au milieu de son audace, elle était frappée d'épouvante. »

Lelio pudo ver y tratar á la noble doncella, cuyos caprichos y coqueteria le parecian inexplicables. Mientras que él trabajaba en el piano, ella iba al salon con afecta da indiferencia, y sus miradas se encontraban como en otro tiempo en Nápoles.

« Tenia los ojos mas hermosos que pueden imaginarse, rasgados y muy abiertos; su direccion era siempre firme, resuelta y rápida en abarcar con una mirada el objeto de su atencion. Aquella mirada, muy rara en una muger, era absoluta y no descarada; era la revelacion y la accion de un alma valerosa, altiva y franca; todo lo examinaba con autoridad y parecia decir : « Nada se me oculte, porque yo nada tengo que ocultar á nadie. »

No sabia el actor qué pensar de aquellas singulares provocaciones y de aquellos arranques que ya indicaban la pasion, ya el desprecio. Enfin, un dia, sus pensamientos se explicaron, y Lelio acabó, con aquellos improvisados encuentros, por precipitarse en un violento amor que hacian mayor las insuperables dificultades que era preciso vencer. En un momento en que se desesperaba buscando en vano un medio para volver á ver á la caprichosa signora, recibió de ella un billete concebido en estos términos :

« ¡ Tres dias sin volver ! ó tiene V. poco ingenio ó ningun deseo. Mañana, domingo, iré á misa á Florencia, á Santa Maria del Sasso. Mi tia está enferma : Lila, mi hermana de leche, me acompañará sola. »

Al dia siguiente, al principiar la misa, una sombra negra se deslizó por junto á Lelio, y fué á arrodillarse á su lado.

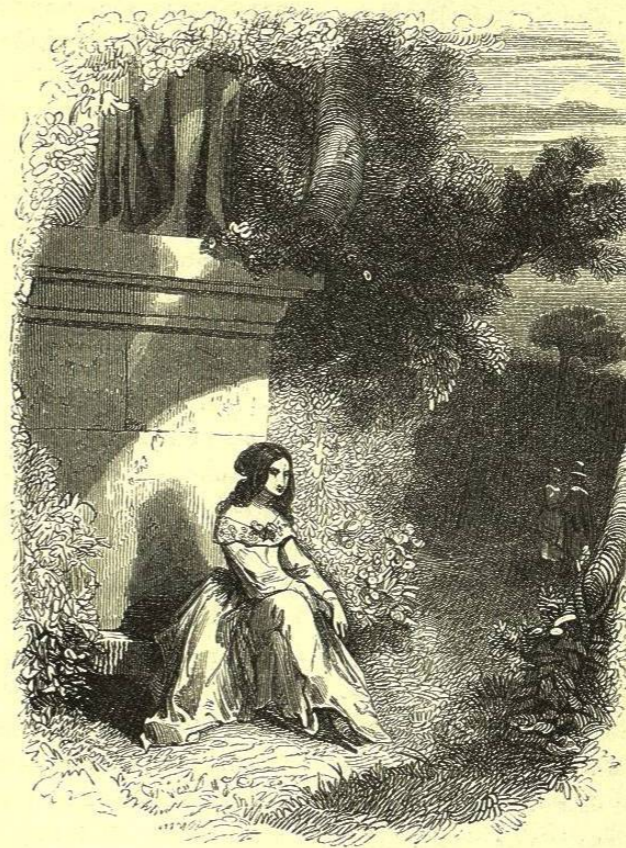
« Estaba la doncella tapada con un gran velo negro, y sus manos le sujetaron cruzado delante de su rostro algunos instantes. No hablabá palabra é inclinaba su hermosa cabeza como si hubiera ido á la iglesia para rezar; pero á pesar de todos sus esfuerzos por parecer serena, su pecho estaba oprimido, y en medio de su osadia, la helaba un terror involuntario. »

Lelio et l'imprudente jeune fille échangèrent, durant cette entrevue, quelques paroles d'amour, et, pour la première fois, l'âme de la femme tendre et passionnée se révéla.

Un autre soir, elle lui donna rendez-vous dans le parc de la villa; elle était assise au pied d'une colonne et toute vêtue de blanc, costume assez peu d'accord avec le mystère d'un rendez-vous en plein air, mais, par cela même, très-conforme à la logique de son caractère. En voyant approcher son amant, elle demeura tellement immobile, qu'on l'eût prise pour une statue placée aux pieds de la nymphe de marbre blanc. Le coude appuyé sur son genou et le menton dans la main, elle était si rêveuse, si noblement posée, si belle, drapée dans son voile blanc, au clair de la lune,

Durante aquella entrevista, Lelio y la imprudente vírgen se dijeron algunas palabras de amor, y, por primera vez, se reveló el alma de la muger tierna y apasionada.

En otra ocasion, una tarde, le dió una cita en el parque de la quinta : — estaba sentada al pié de una columna y vestida toda de blanco, trage poco conforme con el misterio de una entrevista en sitio tan descubierto, pero por lo mismo muy adecuado á la lógica de su caracter. Al ver que se acercaba su amado, quedó tan inmovil que se la hubiera podido tomar por una estatua colocada á los pies de la ninfa de marmol blanco. Apoyado el codo en la rodilla y la barba en la mano, estaba tan pensativa, tan noblemente posada, tan hermosa, embozada en su velo blanco, á la luz de la



qu'on l'eût crue livrée à une contemplation sublime. Puis, tout à coup : « O Lelio ! s'écria-t-elle, | luna, que se le hubiera prodido creer engolfada en una sublime contemplacion. Luego, de repente :



« je vous aime depuis le jour où je vous vis à  
« Naples pour la première fois, jouant Roméo,  
« où je vous regardai de cet air froid et dédai-  
« gneux qui vous épouvantait si fort. Ah! vous  
« étiez bien éloquent dans vos chants et bien pas-  
« sionné ce soir-là! La lune vous éclairait, comme  
« à présent, mais moins belle, et Juliette était  
« vêtue de blanc, comme moi.»

Les rendez-vous se succédèrent dans le parc, et chaque jour l'amour augmentait. Quelquefois la signora était exaltée et joyeuse; souvent Lelio était sombre et taciturne; il s'effrayait de cet amour sans issue avec l'héritière d'une noble et illustre famille, lui, l'artiste sans naissance et sans autre illustration que son talent. Mais, comprenant ses incertitudes et ses tortures, la noble fille lui dit un soir, d'un air profondément recueilli: « Qui me comprendra, Lelio, si vous ne  
« me comprenez pas? et qui m'aimera, si vous ne  
« m'aimez pas? Ainsi, vous m'avez crue lâche  
« et vaniteuse; vous avez cru que je pourrais  
« donner mon amour à un homme et accepter le  
« sien sans lui donner toute ma vie! Vous avez  
« pensé que je resterais près de vous tant que le  
« vent serait propice, et que je m'éloignerais dès  
« qu'il deviendrait contraire! Comment cela se  
« fait-il? Cependant vous êtes ferme et loyal, et  
« vous ne commencez, j'en suis sûre, une action  
« sérieuse que quand vous êtes résolu à la conti-  
« nuer jusqu'au bout. Pourquoi donc ne voulez-  
« vous pas que je puisse faire ce que vous faites,  
« et n'avez-vous pas de moi la bonne opinion  
« que vous sentez que je dois avoir de vous?  
« Ou vous méprisez bien les femmes, et je pour-  
« rais le croire sans vous en estimer moins, ou  
« vous vous êtes laissé tromper par mon étour-  
« derie. Je suis souvent folle, je le sais, et c'est  
« peut-être un peu la faute de mon âge, et cela  
« ne m'empêche pas d'être ferme et loyale. Du  
« jour où j'ai senti que je vous aimais, Lelio,  
« j'ai été résolue à vous épouser. Cela vous  
« étonne. Vous vous rappelez non-seulement les

« ! Oh Lelio! exclamó, te amo desde el día en  
« que te ví en Nápoles por la primera vez, haciendo  
« el papel de Romeo, cuando te miraba con aquel  
« aire frío y desdeñoso que tanto te aterraba. Ah!  
« ¡cuan elocuente en tu canto, cuan apasionado  
« estabas aquella noche! La luna te iluminaba  
« como ahora, y Julieta estaba vestida de blanco,  
« como yo.»

Succediéronse las citas en el parque, y por días fué creciendo el amor de entrambos. A veces la doncella estaba exaltada y alegre; á veces Lelio estaba sombrío y taciturno; estremeciase pensando en aquel amor sin desenlace con la heredera de una noble é ilustre familia, él, artista de oscuro origen y sin mas ilustracion que su talento; pero, comprendiendo sus dudas y sus tormentos, la noble virgen le dijo una noche con ademan profundamente ensimismado: « ¿ Quien me comprenderá, Lelio, si  
« tú no me comprendes? ¿ Y quien me amará si tú  
« no me amas? Con que es decir que me has  
« creído vil y vana! ¡ has creído que yo podría  
« dar mi amor á un hombre y aceptar el suyo  
« sin darle toda mi vida! Has creído que me  
« quedaria contigo mien tras fuese el viento pro-  
« picio y que me alejaria cuando se volviese  
« contrario! ¿ Como ha sido eso? Sin embargo,  
« tú eres firme y leal, y estoy segura de que no  
« emprendes una accion seria sino cuando estas  
« resuelto á continuarla hasta el fin. ¿ Pues por-  
« qué no quieres que yo pueda hacer lo que tú  
« haces, y no tienes de mí la buena opinion que  
« conoces que debo yo tener de tí? — O despre-  
« cias mucho á las mugeres, y yo podría creerlo  
« sin estimarte menos por eso, ó te has dejado  
« engañar por mi aturdimiento. Muchas veces  
« parezco una loca, lo sé, y acaso es algo culpa  
« de mi edad, y eso no me impide ser firme y  
« leal. Desde el día en que conocí que te amaba,  
« Lelio, resolví casarme contigo. Esto te admira;  
« te acuerdas no solo de los pensamientos que he  
« debido tener en mi posicion, mas tambien de  
« mis acciones y de mis palabras pasadas; pien-

« pensées que j'ai dû avoir dans ma position,  
« mais encore mes actions et mes paroles passées;  
« vous songez à tous ces patriciens que j'ai refusé  
« d'épouser parce qu'ils n'étaient pas assez no-  
« bles. Hélas! mon pauvre ami, je suis esclave  
« de mon public comme vous vous plaignez  
« quelquefois de l'être du vôtre, et je suis obligée  
« de jouer devant lui mon rôle jusqu'à ce que  
« je trouve l'occasion de m'échapper de la scène.  
« Mais, sous mon masque, j'ai gardé une âme  
« libre, et, depuis que je possède ma raison, je  
« suis résolue à ne me marier que selon mon  
« cœur. Cependant, pour éloigner tous ces fades  
« et impertinents patriciens, il me fallait un  
« prétexte; j'en cherchai un dans les préjugés  
« mêmes qui étaient communs à mes prétendants  
« et à ma famille; et, blessant à la fois l'orgueil  
« des uns et flattant celui des autres, je me pré-  
« valus de l'antiquité de ma race pour refuser la  
« main d'hommes qui, tout nobles qu'ils étaient,  
« ne se trouvaient pas assez nobles pour moi. Je  
« réussis de la sorte à écarter tous ces importuns  
« sans mécontenter ma famille.

« Cependant le prince Grimani, mon beau-père,  
« me dit qu'il était temps de prendre un parti;  
« il me présenta son neveu, le comte Ettore,  
« comme l'époux qu'il me destinait. Le nouveau  
« fiancé me déplut comme les autres; ce que  
« voyant le prince, et pensant que ma mère, qui  
« est excellente et m'aime de toute son âme,  
« pourrait bien m'aider dans ma résistance contre  
« lui, il résolut de m'éloigner d'elle pour me  
« contraindre plus aisément à l'obéissance. Il  
« m'envoya vivre en tête à tête avec sa sœur et  
« son neveu. Il espère que, forcée de choisir  
« entre l'ennui et mon cousin, je finirai par me  
« décider pour celui-ci; il se trompe bien.  
« Maintenant que je vous aime, Lelio, nous parti-  
« rons ensemble; nous irons trouver ma mère, nous  
« lui dirons que nous nous aimons et que nous vou-  
« lons nous marier; elle nous donnera son con-  
« sentement, et vous m'épouserez. Voulez-vous?»

« sas en todos esos patricios á quienes he rehu-  
« sado para maridos porque no eran bastante  
« nobles. Ah! yo tambien, probe amigo mio,  
« yo tambien soy esclava de mi público como  
« tú te quejas á veces de serlo del tuyo, y  
« tengo precision de representar delante de él  
« mi papel hasta que halle ocasion de escaparme  
« de la escena; pero, debajo de mi máscara,  
« he conservado un alma libre, y, desde que  
« poseo mi razon, estoy resuelta á no casarme  
« sino á gusto de mi corazon. Sin embargo,  
« para ahuyentar á todos esos insulsos é imperti-  
« nentes patricios, necesitaba ún pretexto, y lo  
« buscaba en las mismas preocupaciones que eran  
« comunes á mis pretendientes y á mi fami-  
« lia; é hiriendo á la vez el orgullo de unos  
« y lisongeando el de otros, me prevalecí de  
« la antigüedad de mi raza para rehusar la  
« mano de unos hombres que, á pesar de todo lo  
« nobles que eran, no lo eran todavia bastante  
« para mí. De ese modo logré sacudirme de  
« todos aquellos importunos sin enojar á mi fa-  
« milia.

« Pero al cabo el príncipe Grimani, mi padras-  
« tro, me dijo que ya era tiempo de tomar  
« un partido, y me presentó su sobrino, el conde  
« Ettore, como el marido que me destinaba.  
« El nuevo pretendiente me disgustó como los  
« demas, y el príncipe viendo esto y creyendo  
« que mi madre, que es excelente y me quiere  
« con toda su alma, podría acaso apoyarme en  
« mi resistencia contra él, resolvió alejarme de  
« ella para reducirme mas facilmente á la obe-  
« diencia, y me envió á vivir con su hermana  
« y su sobrino. El espera que precisada á elegir  
« entre el fastidio y mi primo, acabaré por  
« decidirme á favor de este, pero se engaña;  
« ahora que te amo, Lelio, partiremos juntos;  
« iremos á buscar á mi madre, le diremos que  
« nos amamos y que queremos casarnos: ella  
« nos dará su consentimiento y te casarás con-  
« migo ¿Quieres?»



Cette noblesse de cœur, cette hardiesse de pensée, cette force d'esprit, cette audace virile mêlée à tant de sensibilité féminine; tout cela réuni dans une fille si jeune, élevée au milieu de l'aristocratie la plus insolente, excita chez Lelio autant d'admiration que d'enthousiasme. Mais comment se dissimuler les dangers de ces démarches hardies? Comment risquer la réputation et l'avenir de cette confiante jeune fille? Comment espérer le consentement de l'orgueilleuse famille Grimani? Lelio doute et hésite, malgré l'entraînement de son amour.

Alors la signora lui prit la main avec solennité : « Je vais vous dire une chose que je n'ai jamais dite à personne, et que je m'étais bien promis de ne jamais dire. Il s'agit de ma mère, objet de toute ma vénération et de tout mon amour.

« Je me rappelle que, dans mon enfance, j'étais très-fière de ma noblesse; c'étaient, je crois, les flatteries obséquieuses des gens de notre maison qui m'avaient inspiré de si bonne heure ce sentiment. Parmi tous les serviteurs de ma mère, un seul ne ressemblait point aux autres, et avait su garder dans son humble position toute la dignité qui sied à un homme; aussi me paraissait-il insolent, et peu s'en fallait que je ne le haïsse, surtout depuis que je l'avais vu me regarder d'un air très-sérieux pendant que je piquais au cœur avec une grande épingle noire mes plus belles poupées.

« Une nuit, je fus réveillée dans la chambre de ma mère par la voix d'un homme; on parlait librement. Ma mère disait : *Si tu m'aimais, tu m'épouserais*, et l'homme refusait de l'épouser! Puis ma mère pleurait et l'homme aussi.

« Enfin, l'homme dit à ma mère : *Adieu, je te quitte pour toujours; ne me refuse pas une tresse de tes beaux cheveux blonds!* Et ma mère répondit : *Coupe-la toi-même...* Cet homme, c'était Nello, notre gondolier!...

Esta nobleza de corazón, esta osadía de pensamientos, esta fuerza de discurso, esta entereza viril mezclada con tanta sensibilidad mugeril, todo esto reunido en una doncella tan joven, criada en medio de la mas insolente aristocracia, produjo en Lelio no menos admiracion que entusiasmo; pero ¿como desconocer los peligros de aquellos atrevidos pasos? ¿Como arriesgar la reputacion y el pervenir de aquella confiada niña? ¿Como esperar el consentimiento de la orgullosa familia Grimani? Lelio duda y titubea, á pesar de los impulsos de su amor.

Entonces la doncella le cogió la mano con solemnidad : « Voy á decirte una cosa que nunca he dicho á nadie, y que me habia propuesto firmemente no revelar jamas. Se trata de mi madre, objeto de mi veneracion y de todo mi amor.

« Me acuerdo que, cuando yo era niña, estaba muy ufana con mi nobleza; las obsequiosas aduaciones de los criados de nuestra casa fueron, segun creo, las que me inspiraron en tan temprana edad aquel sentimiento. Entre todos los servidores de mi madre, uno solo no se parecia á los demas, y habia sabido conservar en su humilde posicion toda la dignidad que corresponde á un hombre; asi es que á mí me parecia un insolente, y poco me faltaba para aborrecerle, sobre todo desde que le habia visto mirarme con mucha seriedad mientras que yo me divertia en clavar á mis mas hermosas muñecas una grande aguja negra en el corazón.

« Una noche, me despertó en el cuarto de mi madre la voz de un hombre; creyéndome dormida, dos personas hablaban libremente. Mi madre decia : *Si me amaras, te casarias conmigo*, y el hombre rehusaba casarse con ella! Luego mi madre lloraba y el hombre tambien.

« Enfin, el hombre dijo á mi madre : *Adios, me voy para siempre; no me niegues una tresa de tus hermosos cabellos rubios!...* Y mi madre respondió : *Córtala tú mismo....* Ese hombre era Nello, nuestro gondolero!...

« — O mon Dieu! ô mon Dieu! vous vous appelez Alezia Aldini, dit Lelio, vous êtes donc la fille de Bianca Aldini, mon premier, mon seul amour? »

Le chanteur Lelio, c'était le gondolier de Venise, c'était Nello, le barcarole qui avait aimé la signora Bianca Aldini. L'amour était né entre la noble patricienne et l'homme du peuple, alors que, le soir, Nello conduisait la gondole en chantant les airs de son pays. L'ancien gondolier se rappela tous les détails de cet épisode d'une jeunesse aventureuse, le beau palais de Venise, la douce Bianca, et l'orgueilleuse fille de Torquato Aldini, qui contrastait déjà d'une manière si frappante avec sa mère. « Autant celle-ci était blanche et blonde, autant Alezia était brune; ses cheveux tombaient déjà en fortes tresses d'ébène jusqu'à ses genoux; ses petits bras, ronds et veloutés, ressortaient comme ceux d'une jeune Moresque sur ses vêtements de soie toujours blancs comme la neige, car elle était vouée à la Vierge. Quant à son humeur, elle était étrange pour son âge. Il semblait qu'elle eût hérité du caractère altier du seigneur Torquato. Jamais elle ne se familiarisait avec personne. Elle était très-froide avec sa mère, et passait des heures entières assise auprès d'elle dans la gondole, les yeux attachés sur les flots, muette, insensible à tout en apparence, et rêveuse comme une statue. »

Après cette révélation, comment Lelio aurait-il pu continuer une liaison qui devenait un inceste moral? Il avait aimé la Grimani; mais Alezia, mais la signora Aldini, la fille de Bianca, était à jamais séparée de lui.

« — ; Oh Dios mio, Dios mio! tú eres Alezia Aldini, dijo Lelio; ¿ luego eres la hija de Bianca Aldini, mi primero, mi único amor? »

El cantor Lelio era el gondolero de Venecia, era Nello, el *barcarole* que habia amado á la señora Bianca Aldini. El amor habia nacido, entre la noble patricia y el hombre de pueblo, una noche en que Nello conducia su góndola entonando las canciones de su pais natal. El antiguo gondolero recordó todos los pormenores de aquel episodio de una vida aventurosa, el hermoso palacio de Venecia, y la dulce Bianca, y la orgullosa hija de Torquato Aldini, que contrastaba ya de un modo tan notable con su madre. « Cuanto ésta era blanca y rubia, tanto Alezia era morena; su cabello caia ya en recias trenzas de ébano hasta sus rodillas; sus brazitos, redondos y aterciopelados, resaltaban, como los de una joven Morisca, sobre sus ropas de seda siempre blancas como la nieve, porque estaba consagrada á la Virgen. En cuanto á su natural condicion, era singular para su edad; parecia que habia heredado el altivo caracter del Señor Torcuato. Nunca se familiarizaba con nadie: era sumamente fria con su madre, y pasaba horas enteras sentada junto á ella en la góndola, clavados los ojos en las olas, muda, insensible á todo en apariencia, y pensativa como una estatua. »

Despues de aquella revelacion, como hubiera podido Lelio continuar una relacion amorosa que venia á ser un incesto moral? Lelio habia amado á la Grimani; pero Alezia, pero la señora Aldini, la hija de Bianca, estaba para siempre separada de él.